

Souvenir du pays

Le révérend Père René m'a raconté que nombre de Canadiens se rendant à Dawson par Juneau, heureux de rencontrer ici un prêtre parlant le français, s'empresaient de profiter de l'occasion pour accomplir leurs devoirs religieux. Un jour, l'un d'eux se présente à la maison des Pères : son teint hâlé et ses mains calleuses annoncent un rude travailleur. De fait, il avait essayé de tous les métiers, depuis le jour déjà lointain où il quittait son petit village de la Province de Québec, pour aller tenter fortune sur les côtes du Pacifique.

— Ah ! mon Père, s'écria-t-il en apercevant le missionnaire, que je suis donc content de pouvoir parler français avec un Canadien.... avec un prêtre !

Et la conversation s'engage aussitôt, animée, intarissable : il ne peut se rassasier de parler et d'entendre parler la langue de son pays.

Après avoir longtemps causé, il finit, en bon chrétien qu'il était, par régler ses comptes de conscience.

— Mon Père, ajouta-t-il en se retirant, savez-vous ce qu'il me faudrait maintenant pour mettre le comble à mon bonheur ?

— Quoi donc, mon brave ami ?

— Une messe..... avec des cantiques comme *par chez nous* ! Que j'aimerais donc à entendre chanter : « Travaillez à votre salut » et « Esprit-Saint des... ! » Dire qu'il y a vingt ans que j'ai entendu ça !

— Je puis bien vous promettre une messe, reprend le missionnaire, mais les cantiques... Et il hésite un instant... ; puis, avec un malin sourire : Venez tout de même à la messe, demain. —

Le lendemain, à l'heure de la messe, on pouvait voir, dans la chapelle de notre couvent, un homme à genoux sur un prie-Dieu, et profondément recueilli : l'expression émue de son visage disait assez avec quelle ferveur il priait.

Tout à coup l'harmonium commence à égrener ses notes moëlleuses et trainantes, et aussitôt des voix d'une douceur et d'une piété angéliques attaquent avec fermeté : « Travaillez à votre salut. »

Notre voyageur croit rêver... Ce cantique évoque en son esprit la vision nette et saisissante de vingt années de bonheur, écoulées là-bas, sur les rives du Saint-Laurent.

Ce cantique ! mais c'est le village natal, c'est la petite église étincelant au soleil ; c'est la grand'messe du dimanche au milieu des siens, et après la messe, ces bonnes causeries où l'on se raconte les faits divers de la semaine.